

priétés ecclésiastiques étaient toutes saisies, mais le gouvernement de Juarez n'était parvenu à en vendre qu'une partie ; et de plus, beaucoup d'acquisitions n'étaient pas encore définitives, parce que les acquéreurs avaient négligé ou se trouvaient hors d'état de satisfaire aux conditions des contrats.

Les biens irrévocablement vendus ayant été généralement divisés et de nouveau aliénés, il ne pouvait, en ce qui les concernait, pas plus être question de revenir sur la spoliation dont se plaignait le clergé, qu'il ne fut question en France et en Belgique de revenir sur les ventes des biens nationaux confisqués en 1789.

Le Pape qui avait depuis près d'un an connaissance des engagements contractés par le manifeste du général Forey, ne pouvait pas raisonnablement charger le Nonce de réclamer l'annulation des faits accomplis ; et il y avait par conséquent lieu d'espérer qu'en y mettant un peu de diplo-

matie, en offrant de laisser au clergé les propriétés non vendues et en tolérant le maintien de quelques corporations religieuses qui n'avaient pas été dispersées, on parviendrait à tomber d'accord sur un accommodement satisfaisant autant que possible tout le monde.

Cependant quatre ou cinq évêques qui étaient allés porter à Rome, de la part de monseigneur de Labastida, le double de la protestation insensée envoyée à Almonte, ne cessaient de répéter au Pape que le clergé mexicain comptait sur son intervention pour rentrer dans tout ce qu'on lui avait pris.

Pie IX, fort embarrassé et ne sachant quel parti prendre, ne se dépêchait pas d'envoyer le Nonce, qu'il avait promis en donnant sa bénédiction.

La nouvelle de la formation d'un ministère libéral, qui n'était déjà pas de nature à encourager les pensées de conciliation, venait de parvenir au Vatican, lorsque Don Fernando Ramirez

adressa à M. Aguilar une note très vive, datée du 22 juillet, par laquelle il ordonnait au Ministre de l'Empereur à Rome de signifier au Cardinal Antonelli que si l'envoyé du Saint-Père n'arrivait pas en temps opportun, muni des pouvoirs nécessaires, pour terminer une bonne fois avec les difficultés sans cesse renaissantes des affaires ecclésiastiques, Sa Majesté serait obligée d'agir par Elle-même et de dicter les mesures que réclamait la situation.

Après avoir fait expédier cette note, l'Empereur s'occupa de l'organisation de la Garde Palatine, de la rédaction d'un règlement de préséances, et de quelques embellissements à faire aux jardins de Chapultepec; puis Sa Majesté quitta Mexico le 13 pour entreprendre une tournée de deux mois à l'intérieur.

Sa Majesté visita Dolorès; Elle inscrivit son nom dans le livre d'or conservé à la maison où naquit Hidalgo.

A Queretaro, l'Empereur s'attendait à être reçu selon les usages mexicains, par le clergé précédé de l'Évêque. Monseigneur ne parut point; et quand on lui demanda l'explication de sa conduite, il se borna à répondre que le soin de sa santé l'avait obligé à se rendre à Mexico.

A Irapuato, Sa Majesté fit appeler et inviter à dîner le général Uruga, le même dont Marquez avait repoussé l'attaque quelques mois auparavant, et qui, à la suite d'un différend avec ses lieutenants, avait renoncé à son commandement et s'était retiré à Léon.

Après le repas, l'Empereur le nomma son aide de camp et Ministre d'État.

Sa Majesté rentra le 30 octobre à Mexico, où Elle fut encore accueillie avec de grandes démonstrations de joie.

Cependant, les journaux commentaient vivement le changement de politique, et une feuille satirique allait jusqu'à se permettre de publier une gravure représentant l'Empereur à cheval, foulant aux pieds les conservateurs et cherchant à prendre les libéraux au lasso.

Le clergé et beaucoup de conservateurs ne cachant plus leur mécontentement, l'Empereur et ses conseillers s'imaginèrent qu'il serait imprudent de laisser Marquez et Miramon à la tête de commandements importants. Ces deux généraux furent en conséquence mandés à la capitale et de là envoyés en mission en Europe : l'un à Berlin, l'autre à Constantinople et à Jérusalem.

A la fin de 1864, l'occupation du territoire avait encore été étendue :

Le 4 juillet, le général l'Hérillier était entré à Durango sans rencontrer de résistance. Néanmoins, les colonnes qu'il mettait en mouvement pour explorer les environs, avaient continuellement des engagements. Le 21 septembre, le colonel Martin du 2^e zouaves remporta au Cerro de Majoma une brillante victoire sur les divisions Patoni et Ortéga, fortes ensemble de 3500 hommes. Il fut tué dans l'engagement,

mais ses troupes ramenèrent à Durango 20 canons et 172 prisonniers.

Le 26 août, le général de Castagny s'était établi à Monterey, chassant devant lui Juarez, qui se réfugiait à Chihuahua.

Le 26 septembre, le général Méjia occupait Matamoros.

Le 22 novembre, le colonel Clinchant, qui fut blessé, défaisait Artéaga à Xiquilpan et lui prenait 9 obusiers.

A la même date, il y avait malheureusement un accident dans le Nord. Le capitaine de frégate Gazielle, commandant du *Lucifer*, ayant débarqué à Altata avec une compagnie de tirailleurs algériens et deux obusiers, pour aider une troupe mexicaine de 400 hommes à s'emparer de Culiacan, rencontra l'ennemi en forces considérables. Les alliés ne tinrent pas et, après un combat de deux heures, le commandant français fut obligé de se rendre avec les 7 officiers et les 85 hommes qui lui restaient.

Dans les derniers jours de décembre, le général Courtois d'Hurbal commençait l'investissement

de Oajaca, où le général Porfirio Diaz, disposant de 7 à 8000 hommes, annonçait l'intention de se défendre, amoncelant des vivres, faisant sortir les bouches inutiles et couvrant la ville de retranchements.

Le 10 avril 1864, l'Empereur m'avait remis à Miramar ma nomination de lieutenant-colonel-commandant des deux bataillons de volontaires à recruter en Belgique.

Le 14 décembre, j'arrivai à Mexico avec les quatre premières compagnies, comprenant 21 officiers et 680 hommes.

L'Empereur et l'Impératrice, accompagnés du maréchal Bazaine, firent au corps l'honneur de venir à sa rencontre.

Le soir, les officiers français invitèrent les officiers belges à un punch, où nous fûmes accueillis avec la plus affectueuse cordialité.

Les premières compagnies autrichiennes arrivèrent avec le général comte de Thun, peu de temps après.

Les autres détachements de la brigade austro-belge débarquèrent à Vera Cruz à la fin du mois ou au commencement de janvier.